

CERCKEL (*Edgard Gustave Victor*), Officier de la Force Publique (Louvain, 28.11.1866 - Mariakerke-lez-Gand, 8.10.1957). Fils de Joseph-Constantin et de Aerts, Jeanne-Catherine.

C'est bien jeune qu'Edgard Cerckel s'engagea à l'armée. En effet, il entra le 16 février 1883 à l'école des volontaires, fut nommé caporal le 21 février 1883 et sergent au 1^{er} régiment de ligne le 15 décembre 1884. Puis, il passa à l'artillerie, où il fut nommé brigadier au 4^e régiment d'artillerie caserné à Tirlemont le 4 octobre 1885, et maréchal des logis le 18 novembre 1886. Tout jeune, il fit déjà montre de bravoure, car il reçut la médaille civique de 1^{ère} classe en 1891, pour acte de courage et de dévouement pour sa conduite valeureuse lors d'inondations à Tirlemont.

Cerckel répondit généreusement à l'appel de Léopold II qui demandait des hommes pour le Congo; il partit d'Ostende le 23 août 1891, à bord du *s/s Lulu Bohlen*. Arrivé à Boma, il fut nommé sergent à la Force Publique et désigné pour rejoindre l'expédition Dhanis qui se rendait au Kwango.

Dhanis avait été nommé commissaire de district de 1^{ère} classe et reçu pour mission d'explorer et d'occuper les territoires situés à l'est du Kwango supérieur. A vrai dire, cette région avait été peu explorée et, dans un accord signé avec les Portugais, la frontière était délimitée de façon peu précise. Aussi, Léopold II essayait d'approprier à l'Etat Indépendant du Congo les territoires compris entre le Kwango supérieur et le Kasai. L'expédition arriva à Kasongo-Lunda en suivant la rive droite du Kwango. Le pays avait été désolé par la guerre et dénué de toute ressource. Pour progresser vers le sud, force fut à Dhanis de s'y rendre par la vallée de la Wamba, où il était possible de se procurer des vivres. Il arriva ainsi jusqu'à Kapenda Kamulenda où le chef Chinje reconnut l'autorité de l'Etat. Après cela, Dhanis fit de Popokabaka le chef-lieu de district du Kwango et entama son organisation. Cependant, les Portugais protestèrent de façon assez véhémement et la frontière fut définie selon un compromis signé à Bruxelles le 25 mai 1891.

En décembre 1891, Dhanis était nommé au district du Kasai et allait remplacer Le Marinel à Lusambo. Cerckel suivit son chef qui allait s'illustrer dans de fameux exploits.

Le manque de bateaux obligea Cerckel à séjourner du 1^{er} janvier au 4 mai à Berghes-Ste-Marie, à l'embouchure du Kasai, en face de Kwamouth. Il s'y trouvait avec de nombreux soldats; en échange de la ration, ses hommes aidèrent les Scheutistes à édifier les constructions de la nouvelle mission. Enfin, il put partir vers le Kasai et Dhanis le désigna pour aller fonder le poste de Kabinda, qu'il rejoignit le 8 septembre 1892.

En principe, Dhanis se rendait à Lusambo pour rejoindre Le Marinel qui préparait une expédition vers le Katanga, car on y signalait des interventions étrangères. Finalement Dhanis devait remplacer Le Marinel. Alors qu'il préparait l'expédition vers le sud, il se rendit compte de ce qu'un danger bien plus grand pointait à l'est. Du côté du Lomami, les Arabisés régnaient en maîtres et s'emparaient, avec la complicité de chefs esclavagistes, de nombreux Africains qu'on conduisait en convoi vers la côte orientale, puis vers Zanzibar.

Dhanis estimait trop dangereux de se diriger vers le Katanga, alors qu'il risquait d'être attaqué sur le flanc. Il prévint Boma. Tout comme à Bruxelles, on ne s'y rendait pas compte du sérieux de la situation. Tous les indices concordait; Gongo Lutete, un des principaux auxiliaires des Arabisés, s'apprêtait à attaquer les troupes de la Force Publique.

Alors que Dhanis organisait la concentration de ses hommes vers le Lomami, il avait donné ordre à Cerckel de demeurer à Kabinda afin d'y surveiller le chef Lupungu, dont il doutait de la fidélité, suite aux informations inexactes que lui avait communi-

quées le poste de Gandu. Mais Cerckel réussit à convaincre Dhanis de la fidélité de Lupungu avec lequel il se rendit vers la Lomami, apportant un renfort de mille trois cents fusils et de plusieurs milliers de porteurs de lances. Le 20 novembre, sur sa route, Cerckel rejoint le canon dont il devra diriger le tir et, le 21 novembre 1892, il se trouve à la Lomami.

Le lendemain, Lupungu attaquait les Arabisés passés sur la rive gauche, et Cerckel, qui avait pris part aux différents combats fut envoyé de Lusumbe pour aller chercher le chef Dibwé qui voulait se soumettre à l'Etat Indépendant. De son côté, Dhanis avait vaincu les chefs arabisés Munie Mohara et Munie Pembe; il se présentait à proximité de Nyangwe, la vieille citadelle qui servait de marché d'esclaves pour les trafiquants. Le lieutenant de Wouters fut envoyé en avant-garde, accompagné de Cerckel et de de Hinde, puis de Michaux; pendant ce temps, Dhanis attaquait par une autre voie. Le 2 mars 1893, dans un combat de rive à rive, Cerckel tua le chef de Nyangwe, ce qui eut pour effet de démoraliser les Arabisés et de conduire à la conquête de la ville. Le 4 mars, grâce aux canots rassemblés par Scheerlinck, les soldats de l'Etat Indépendant occupèrent Nyangwe, pendant que les esclavagistes se retiraient vers Kasongo. Dhanis les poursuivit; l'avant-garde était commandée par Gillain et Doorme, tandis que Cerckel assurait la sécurité à l'arrière. Le 22 avril 1893, Dhanis occupait Kasongo et c'est là qu'il nomma Cerckel lieutenant pour services rendus pendant la campagne.

Ensuite, il accompagna Doorme dans ses reconnaissances en direction de Kabambare; au cours de celles-ci, il s'empara encore, par surprise, de quelques places et obtint la soumission des populations au sud de Kasongo. Après cela, il va relever de Heusch à Kabinda. Cerckel, qui aurait pu rentrer en congé en Europe, préféra rester en Afrique pour seconder le commissaire de district, dépourvu de personnel. Il se joignit à une expédition vers le sud et s'arrêta à Kasongo-Niembo, où il fondait un nouveau poste. Alors qu'une partie de l'expédition partit châtier le chef Kazembe, du Lualaba, qui avait massacré les membres de l'exploration d'Hakanson, Cerckel rentra à Kasongo.

Le chef Niembo réclamait la protection des Belges contre son frère Kabongo qui s'était allié aux gens de Msiri, à certains Portugais et à des partisans de Kazembe, tous trafiquants d'esclaves qui attaquaient les villages pour enlever les hommes. Cerckel effectua une reconnaissance et, sans avoir tiré un coup de feu, se trouva au milieu du boma de Kazembe qui fut abattu. Le lendemain, toutes forces réunies, les troupes passèrent à l'assaut de Kabongo. Vers midi, suite au manque de munitions, elles amorçaient un mouvement de repli, lorsque Cerckel, avec cinq hommes, s'élança sur le talus, ce qui provoqua la débandade des indigènes qui s'enfuirent, abandonnant la ville.

A l'arrivée à Kabinda, il apparut qu'il fallait punir le dangereux chef révolté Kapepula. Avec Shaw, son successeur et septante-huit hommes de Lupungu, Cerckel quittait Kabinda le 16 octobre 1894. Cette petite troupe obtint, le 11 novembre, la soumission de Kapepula. Cerckel put enfin rentrer en Europe et était de retour à Anvers le 13 février 1895.

Pendant son congé, d'autres événements se déroulaient en Afrique, notamment la révolte de Luluabourg. Cerckel repartit pour le Congo, en octobre 1895; il était de retour à Kabinda en février 1896. Le 16 juin, il se rendit dans la région dominée par Kapepula et il dut lutter contre les populations des villages situés à peu de distance de la région où circulaient les révoltés de Luluabourg; sur ordre de Dhanis, il reprit la zone de la Lomami et, ensuite, celle de Tschoffa.

Cerckel prit également part à l'occupation du Katanga, où il fut envoyé en renfort au commandant Brasseur, en octobre 1896. Le fauteur de troubles dans la région était le sultan arabisé Chilawa, qui résidait au sud du lac Bangweolo. Brasseur, essayant

de le rallier à l'Etat Indépendant, détacha une troupe de 25 hommes commandée par Cerckel et Deleoin, auprès de ce chef turbulent. Mais cette force numériquement trop faible fut refoulée avec pertes. Brasseur essaya de renouveler son attaque, mais il fut tué au cours du combat. La situation était fort mauvaise à cause de certains revers essayés par les troupes de l'Etat Indépendant. Il fallait découvrir les coupables et faire renaître la confiance dans le pays. Kapepula, n'admettant pas la soumission de ses sujets, devenait de plus en plus remuant. Le 15 juin 1896, Cerckel s'y rendit pour lutter contre les villages lacustres du Lubangulé et ceux situés plus au sud; sans s'en douter, il était à peu de distance des révoltés de Luluabourg. Le 23 août 1896, il quitta cette région pour reprendre la zone de Tschoffa.

Finalement, des renseignements assez précis furent recueillis sur les révoltés; le gouverneur général, de passage à Nyangwe, décida d'envoyer une expédition assez forte pour en venir à bout. Cerckel fut délégué le long de la rive droite du Lomami pour retrouver le chef Dibwe caché dans la forêt et le rétablir dans son village. Cerckel revint prendre le commandement de Tschoffa, tandis qu'une partie de l'expédition se dirigeait sur Nyangwe.

La fatigue, le manque de vivres et de médicaments ont raison de sa santé et, le 28 août 1898, alors qu'il avait été nommé capitaine, il retourne en Europe après avoir, au préalable, participé à la répression de la révolte des soldats de la garnison de Lusambo.

N'étant pas en état de retourner au Congo et le Ministre lui refusant un congé, il donna sa démission d'officier d'artillerie. Il partit alors au Brésil pour diriger, pendant trois ans, les établissements de la Cibils du San Lorenzo.

Il repartit au Congo le 26 novembre 1903, pour commander pendant deux ans le corps de police du Katanga. Cerckel n'arrivait à Pweto que le 6 mars 1904, soit près de trois mois et demi, à cette époque, pour arriver à son poste de travail. Comme les nouvelles circulaient plus vite que les hommes, à son arrivée tous les indigènes savaient déjà que Cerckel avait séjourné à Kabinda et à Tschoffa. Grâce aux conversations avec les naturels de la région, il possédait une excellente source d'informations et on lui rendait compte, à sa demande, de tout ce qui se passait dans la région. Au lieu de laisser la sentinelle qui devait monter la garde devant sa maison, il eut soin de la placer à grande distance.

En ce temps-là, le Comité Spécial du Katanga était chargé de l'occupation au nom de l'Etat et les troupes furent appelées Corps de Police; leur chef, relevant directement du gouverneur général, était installé à Lukonzolwa, où séjournait également le représentant du Comité, qui était en fait le directeur. Les troupes étaient divisées en trois pelotons de 500 hommes, commandés chacun par un sous-lieutenant. En fait, l'effectif ne fut jamais complet et c'est avec une troupe squelettique qu'il fallait maintenir l'ordre dans cette immense région au moment où l'on voulait mettre en valeur les richesses minières du Haut-Katanga.

Cerckel, mis au courant de ce que deux indigènes avaient été dépouillés sur la route par deux soldats, réunit les chefs de village pour leur reprocher de ne pas venir à la station vendre tout ce dont les soldats avaient besoin. Pour faire un exemple, il punit sévèrement les deux soldats qui durent payer en plus aux indigènes la valeur des objets volés; pour éviter le retour de pareils incidents, Cerckel ouvrit un marché qui fut régulièrement approvisionné et où les hommes du Corps de Police trouvaient ce dont ils avaient besoin pour vivre. Ainsi, l'ordre fut rétabli dans la région; les soldats étaient ravitaillés et les agriculteurs vendaient leur récolte. Chacun y trouvait son compte.

Les agents envoyés d'Europe pour le Comité Spécial du Katanga ignoraient au départ s'ils allaient être occupés à des fonctions civiles ou être incorporés dans le Corps de Police. Aussi, n'arrivaient-ils toujours qu'avec un équipement civil. Or, à Lukonzolwa, d'accord avec le représentant du Comité,

Cerckel désignait, selon le grade militaire qu'il avait obtenu précédemment, ceux qui seraient incorporés au Corps de Police. Ceux-ci recevaient une paire de parements avec galon, à glisser sur leurs manches, un K (Katanga) à fixer sur leur chapeau et une épée. Cet accoutrement assez ridicule, faut-il le dire, nuisait au prestige des nouveaux venus tant auprès de la troupe que des officiers ayant servi à la Force Publique et même auprès des magistrats. Aussi, pour rétablir la discipline, force fut à Cerckel de réprimer impitoyablement tout écart et de punir les coupables de la troupe en les envoyant à Lukonzolwa, où ils furent mis au pas sans ménagements.

Les commerçants et les missionnaires surent gré à Cerckel d'avoir rétabli la discipline dans la région qui commençait à s'organiser.

Tout ceci se faisait avec un personnel insuffisant. Force était de travailler de jour et de faire les écritures de nuit, à la lueur d'une bougie. Pour les trois secteurs, il n'y avait que deux médecins et en cas de maladie grave d'un agent dans le secteur dépourvu de médecin, il fallait près de deux mois pour prévenir celui qui était le plus proche et attendre son arrivée.

Chaque chef de poste était soumis à une besogne écrasante : faire les prévisions pour l'année suivante, rendre compte de la gestion de l'année écoulée, prévoir les vivres et la paye de chaque homme. Un jour, Cerckel vit revenir toute une caravane, chargée de documents de trois années refusés à Boma. Les trois seuls Européens de Lukonzolwa, c'est-à-dire Cerckel, le secrétaire du représentant et un sous-officier, passèrent tout leur temps disponible, plus de longues parties de nuit pendant des semaines à refaire les documents qui furent enfin trouvés parfaits à Boma.

Lukonzolwa recevait les fournitures pour tous les postes du Katanga, devait les diviser en charges couvrant pour six mois les besoins de chaque poste, en dresser les bordereaux et factures et, au retour, contrôler les utilisations, les paiements, tenir les écritures et contrôler la répartition entre les postes et le détail des dépenses jusqu'à épuisement de chaque espèce de marchandise.

Les hommes qui voyageaient devaient rapporter à Lukonzolwa des pierres de toute espèce qu'ils trouvaient, en donnant des explications sur le lieu de ramassage. Le soir, elles étaient examinées dans l'espoir de trouver un échantillon utile. C'est ainsi que Cerckel put repérer un gisement d'étain et apprendre que près de Lukumbi, les indigènes brûlaient des pierres noires dont on ne lui avait encore fourni aucun échantillon. C'est ainsi qu'en août 1905, Cerckel put demander à l'ingénieur Manfroy de faire un détour pour s'assurer de la présence de charbon près de Lukumbi.

La fin du contrat de deux ans signé par Cerckel approchait. Il quitta Lukonzolwa le 31 octobre 1905 et fut chargé de transporter la première récolte d'or. Le 29 janvier 1906, après un voyage de trois mois, il remettait à Bruxelles 42 pépites d'or, pesant ensemble 629 grammes.

C'était le dernier séjour de Cerckel au Congo ; il avait alors près de quarante ans et il ne supportait plus très bien le climat tropical.

Il faisait partie de cette poignée de pionniers qui vécurent relativement isolés dans cette province éloignée et qui valurent d'avoir conservé le Katanga à la Belgique.

De retour au pays, il s'occupa assez activement de l'Association des Vétérans Coloniaux fondée en 1928 et il présida la section d'Anvers. Ensuite, il se retira à Mariakerke-lez-Gand.

Cerckel vécut jusqu'à 91 ans. Il recevait volontiers dans sa maison tous ceux qui venaient l'entretenir de cette période héroïque au cours de laquelle la colonne d'Hodister avait été massacrée et pendant laquelle Sefu avait assassiné le lieutenant Lippens et le sergent Debruynne. Il resta le dernier survivant de la campagne arabe, et son inhumation au cimetière d'Ixelles eut lieu au milieu d'un grand concours de

personnalités coloniales. Le survivant de la lutte antiesclavagiste emportait dans sa tombe les souvenirs douloureux et sublimes de cette période au cours de laquelle les Belges réussirent à vaincre les complices des pourvoyeurs de négriers vivant du commerce d'esclaves.

Edgard Cerckel était porteur des distinctions honorifiques suivantes : Officier de l'Ordre de Léopold. — Officier de l'Etoile africaine. — Officier de l'Ordre royal du Lion. — Médaille civique de 1^{re} classe pour acte de courage et de dévouement. — Etoile de service à 2 raies. — Médaille de la Campagne Arabe.

30 janvier 1984.

[A.D.]

A. Lederer.

Sources : Fiche signalétique de l'Académie. — *Belgique d'Outre-Mer*, Bruxelles, novembre 1957, pp. 864-865. — *Revue Congolaise Illustrée*, Bruxelles, 1957, pp. 27-28 et p. 44. — COMÉLIAT, M.L. 1948. Dhaniis, Fr. Biogr. colon. belge, Inst. r. colon. belge, 1 : col. 314-318. — CERCKEL, E.G.V. 1938. Le vieux Katanga. *Bull. mens. Ass. Vétér. colon.* (Bruxelles), pp. 6-10. — *Le Soir* (Bruxelles), 30 octobre 1957. — *La Dernière Heure* (Bruxelles), 30 octobre 1957. — *Courrier d'Afrique* (Léopoldville), 5 novembre 1957. — FLAMENT, F. et al. 1952. La Force publique de sa naissance à 1914. *Mém. Inst. r. colon. belge*, Cl. Sci. mor. polit., coll. in-8°, 27 (1), pp. 179-185, p. 217 et pp. 233-238. — *Agence Belga*, 28 octobre & 2 novembre 1957.